

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.

POUR LES ETATS-UNIS..... \$19.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00

POUR L'ETRANGER..... \$15.15 \$7.50 \$3.75 \$1.25

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro: 5 sous.

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

Un An. 6 Mois. 4 Mois. 3 Mois.

POUR LES ETATS-UNIS..... \$20.00 \$12.00 \$8.00 \$3.00

POUR L'ETRANGER..... \$4.00 \$2.00 \$1.25 \$0.50

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

PRO ARIS ET FOCIS.

Seul journal français quotidien au Sud. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 12 FEVRIER 1896. Fondé le 1er septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.
Bureau: 232 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

VENTES DE CE JOUR.

Marché des Esclaves.

Par E. A. Carrière-Propriétaire amélioré dans le Quartier-District. Anai, actions et bons.

Par E. Carrière-Dist. Anai, actions et bons.

Par J. Z. Miller, 14 N. 35 rue Bienville. Un assortiment de souliers et les relations de magasin.

AU GRAND Etat-Major Allemand

Le général de Verdy du Vernois, un des présidents du général Bronsart de Schellendorf, au ministère de la guerre de Prusse, vient de publier un petit livre qui se distingue avantagieusement de la littérature spéciale éclose en Allemagne sous l'influence de ces temps d'anniversaires militaires et guerriers.

Il a réuni dans un élégant volume, en se bornant à la relation par de brefs commentaires, ses notes recueillies au jour le jour pendant la campagne de 1870, qu'il a faite aux côtés mêmes du général de Moltke, dont il était un des officiers d'état-major préférés.

Très au courant de l'organisation de l'armée française qu'il avait été chargé d'étudier de près, avant la guerre, comme il avait eu antérieurement à 1866 la mission d'apprendre à connaître exactement les forces militaires de l'Autriche, M. de Verdy avait le grade de major et était chef de service au grand état-major. Il nous initie, sans s'arrêter aux descriptions des événements, à la vie quotidienne de ce rouage central de l'armée allemande; il nous en raconte l'œuvre quotidienne en entremêlant son récit de portraits et d'anecdotes qui forment une contribution intéressante aux sources originales, pour servir à l'histoire de la guerre de 1870.

Le général de Moltke, notamment, nous y apparaît dépourvu de tout l'apparat qui accompagnait ses hautes fonctions. On nous le montre même parfois dans des postures qui à nos yeux l'attristent d'un comique irrésistible.

Dès les premiers jours, on avait prétenus que dans de pareilles conditions, il n'aurait guère possédé un nouveau ministère de guerre longtemps.

A chaque instant, revenant la tête, la majorité pourrait lui signifier son raison. L'événement semble donner raison à ceux qui pensaient de cette façon. M. Bourgeois vient d'être battu au sénat. Il est vrai qu'à la Chambre haute, une défaite de ce genre a moins de gravité qu'à la Chambre basse.

M. Bourgeois peut en appeler du sénat aux députés et obtenir de ceux-ci le vote de confiance que vient de lui refuser celui-là. C'est ce qu'il doit tenter, demain jeudi.

Adjoints qu'il s'agit encore, ici de l'éternelle question des scandales des chemins de fer du Sud, qui, comme les affaires de Panama, a causé déjà tant de chutes ministérielles. En dehors de cela, nous ne voyons pas qu'il ait réussi de bien graves dissentiments entre le pouvoir exécutif et le pouvoir législatif.

Les choses peuvent donc s'arranger, et le ministère rester au pouvoir; mais ce ne sera qu'un déclin du Sénat qui, dans cette circonstance a fait preuve de plus de détermination qu'à l'ordinaire.

Nous ne connaissons pas bien les détails des débats qui viennent d'avoir lieu, mais si nous en pouvons juger d'après les renseignements que nous recevons, au milieu de la nuit, il semblerait que M. Bourgeois qui devait tirer des tristes affaires plus au clair que M. Ribot, n'y a guère mieux réussi, puisque le Sénat se plaint d'une foule d'irrégularités commises et demande une enquête sévère et à fond.

Quand donc en finira-t-on avec toutes ces discussions qui n'aboutissent à aucun résultat et n'améliorent, en définitive, ni les choses ni les hommes?

assister de plus près aux événements, mais il fut décidé aussi que, la journée passée, on gagnerait le front Sud pour établir le quartier-général au château de M. de Rothchild à Ferrières.

En dehors de ces incidents la vie était maussade au grand état-major, travail de bureau énorme, exécution de reconnaissances ou ordres à transcrire, sans autre distraction que quelques dîners où les officiers se délassaient de leurs fatigues devant une table plantureuse et garnie de vins généreux. Aussi les 18,000 bouteilles des caves de Ferrières diminuaient-elles à tout son sang-froid.

M. de Moltke lui-même subissait, paraît-il, l'heureuse influence des vins de France, qui un fois du moins, parvenaient à le déridier. C'était toujours à Ferrières: sortant d'un dîner à quatre heures chez le roi de Prusse, le grand état-major s'installait à nouveau à six heures avec quelques invités, de marque, dont le prince de Bismarck.

Celui-ci raconte sa première entrevue avec Jules Favre dont il paraît d'ailleurs avoir gardé un excellent souvenir. Un officier lut une pièce de vers nouvelle d'un des poètes les plus célèbres d'Allemagne sur les récents événements, et y intercala quelque grosse plaisanterie. La gaieté avait en raison des rigueurs de l'étiquette, et chacun s'amusa à sa façon. L'un dit, M. de Verdy, dormait les deux coudes sur la table, l'autre sautillait autour du salon et le grave et taciturne Moltke s'amusa à jeter en guise de projectiles des petits morceaux de pain trempés dans le vin à la figure de son officier favori, le major de Verdy du Vernois lui-même.

C'est ainsi que le général en chef donnait libre cours à sa joie!

Ces soirées de folle gaieté avaient des lendemains soucieux, où au début de l'investissement de Paris surtout, le grand état-major avait parfois besoin de tout son sang-froid pour dissimuler son inquiétude; les Allemands, en effet, ne disposaient, avant la reddition de Strasbourg et de Metz, que de 130,000 hommes pour bloquer une place supérieurement armée et avec plus de 300,000 hommes de troupes diverses.

On ne peut pas suivre M. de Verdy du Vernois, chapitre par chapitre, terminant cet aperçu, par une autre anecdote relative à Guillaume Ier lui-même.

Le lendemain de Sedan, le roi réunissait autour de sa table du quartier-général de Vendresse, les principaux officiers de son armée. Un dessein de ces voisins du souverain calcula, montre en main, que Napoléon III devait à ce moment avoir passé la frontière. C'était maintenant que Napoléon peut dire, avec raison, qu'il a toute la France derrière lui. "L'affaire calambouler", s'écria Guillaume en souriant, mais je ne le salue pas moins en vidant mon verre!"



CHAPEAUX NOUVEAUX.

Le chapeau de centre qui est en velours noir, est garni de roses bordées de colliers or, d'un pompon marron avec aigrette de même couleur, et d'une toisette en crêpe rose qui relève le bord du chapeau à gauche.

Celui de droite est en peluche avec dentelle disposée en éventail, un pompon et une aigrette.

Le chapeau à gauche est en velours noir garni de ruban pompadour.

La quatrième chapeau est en feutre brun avec plumes marron et nœud en satin marron.

A gauche se trouve un chapeau en velours vert garni d'une draperie en velours d'un ton plus clair et de deux plumes de plume.



ALEXANDRE I OBRENOVITCH.

On annonce que le roi Alexandre de Serbie, qui vient d'atteindre sa vingt-huitième année, est fiancé à une princesse russe.

Un dernier bal de la cour, la reine Nathalie a dit à plusieurs personnes que c'était la dernière fois qu'elle faisait elle-même les honneurs de cette soirée annuelle et que dans quelques mois une jeune reine arriverait à Belgrade. C'est la reine Nathalie elle-même qui aurait négocié ce mariage, il y a déjà plusieurs années.

La mère du jeune roi a déclaré qu'immédiatement après le mariage, elle se retirerait dans sa charmante ville Sachino, près Biarritz, et qu'elle ne reviendrait qu'une seule fois par an pour quelques jours seulement, rendre visite à son fils.

La hiérarchie catholique.

L'annuaire pontifical vient de paraître à Rome. On y relève les renseignements suivants:

S. S. Léon XIII est le 283e pape régnant depuis saint Pierre. Le Sacré-Collège se compose présentement de 62 membres, le pape étant de 70 membres. On sait que ce pape n'est presque jamais atteint. Il reste 6 cardinaux de la création de Pie IX: ce sont LL. EE. Mertel, Parocchi, Orsaglia, Ledochowski, De Canossa et Hohenlohe.

Le cardinal le plus âgé est le cardinal Mertel qui, à quatre-vingt-dix ans. Après lui vient le cardinal De Canossa qui a quatre-vingt-neuf ans; puis le cardinal de Sessa qui a quatre-vingt-neuf ans également.

Le cardinal le plus jeune est le cardinal Svampa, archevêque de Bologne, qui n'a que quarante-cinq ans. Après lui viennent le cardinal Farini, archevêque de Milan, qui a quatre-vingt ans, et le cardinal de Rande, archevêque de Bénévent, quatre-neuf ans.

Outre les 62 cardinaux, la hiérarchie de l'Eglise romaine comprend 10 patriarches de différents rites, 815 archevêques et évêques de rite latin, 51 évêques archevêques de rites orientaux, 343 archevêques et titulaires (in partibus), 13 archevêques et évêques sans titre, 7 prêtres de rite oriental et quatre évêques évêques de 6 prélates nullius diocèses.

donner ce champ de bataille qu'elles avaient conquis et arrosé de leur sang.

TABLE.

LES DEUX RATS.

Frère d'un agout, un gendarme en tournée
Fits la rencontre de deux rats
Qui se lançaient une poignée.
Il se mit devant le magistrat.
Chacun des deux accusa l'autre.

— Gendarme dit le président.
— Mon sentiment est la vôtre.
— Quel sentiment est l'innocent?

Le gendarme, fêté, sortit d'un air aimable.
— Il se pourrait, dit-il posément et modestement.
— Que l'innocent fût le coupable.
— Que le coupable l'innocent.
— Mais j'en ignore.

— Gendarme dit le président.
— C'est française vos honneurs.
— Pour vous, accusés, ne pouvant.
— Discerner d'entre vous l'innocent de coupable.
— Et vouloir vous mettre d'accord.
— De peur de faire un ratrat respectable.
— Tous deux je vous condamne à mort.

MOHARLE DE LA TABLE.

Voilà l'enseignement
Qu'on peut tirer de cette hi-loire lamentable:
Quand, par malheur, on se passe et jugement,
On doit tacher d'être coupable
Afin d'être toujours condamné justement.

DEPECHE TELEGRAPHIQUES.

TRANSMISES A L'ABELLE.

NOUVELLES ETRANGERES.

AU PARLEMENT ANGLAIS.

LA SEBOTHERAPIE.

LA SÉBOTHERAPIE.

LA SÉBOTHERAPIE.

LA SÉBOTHERAPIE.

LA SÉBOTHERAPIE.

LA SÉBOTHERAPIE.

LA SÉBOTHERAPIE.

LA SÉBOTHERAPIE.

LA SÉBOTHERAPIE.

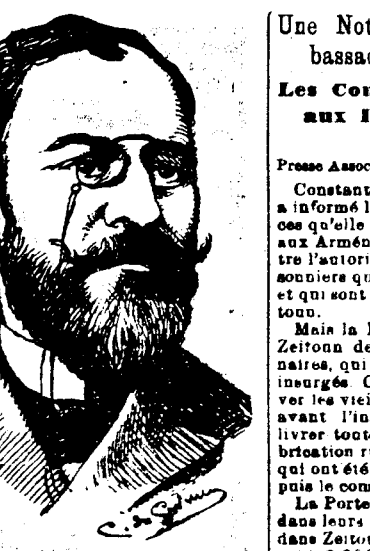
LA SÉBOTHERAPIE.

LA SÉBOTHERAPIE.

LA SÉBOTHERAPIE.

LA SÉBOTHERAPIE.

LA SÉBOTHERAPIE.



M. LEON BOURGEOIS.

Le Cabinet Battu au Sénat.

Crise Ministérielle Probable.

Paris, 11 février.—Par 158 voix contre 152 le cabinet français a repoussé un ordre du jour de confiance adressé par M. Léon Bourgeois, président du Conseil, sur la question des scandales des chemins de fer de l'Etat.

Le Sénat a ensuite voté une résolution déplorant les irrégularités commises et s'opposant à la formation d'un nouveau cabinet.

A l'issue de la séance les ministres se sont réunis et ont décidé de ne pas donner immédiatement leur démission, mais de tenter d'obtenir jeudi un vote de confiance de la Chambre.

Le Cabinet Bourgeois a été formé en novembre dernier et a succédé au cabinet Ribot, tombé sur la fameuse question des scandales des chemins de fer de l'Etat.

C'est avec difficulté qu'on a décidé M. Bourgeois à entreprendre la formation d'un nouveau cabinet, et il n'a pas eu de majorité dès son premier jour.

A CUBA.

Les fêtes en l'honneur du général Weyler.

Grande activité dans les cercles militaires.

Un quartier-général.

Des ordres.

Des ordres.

Des ordres.

Des ordres.

Des ordres.

Des ordres.

Des ordres.

Des ordres.

Des ordres.

Des ordres.

Des ordres.

Des ordres.

Des ordres.

Des ordres.

Des ordres.

Des ordres.

Des ordres.

Des ordres.

Des ordres.

Des ordres.